Ami du Clergé du 17 avril 1952

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Pastorale des Sacrements selon le Directoire. — X. Les Sacrements sont des éléments de culte, 133.
Les Paraboles de l'Evangile. — XVII. L'intendant débrouillard, 134.
Mois de Marie de Notre-Dame de Fatima. — I. L'Eglise et Fatima, 136. — A) Les Apparitions : II. L'ange du Portugal, 138. — III. 1re Apparition : Dans le tonnerre et les éclairs, 139. — IV. 2e Apparition : La St-Antoine de 1917 à Fatima, 141. — V. 3e Apparition : Le tournant décisif, 143. — VI. Intermède burlesque d'un sous-préfet, 144. — VII. 4e Apparition : Deux au lieu d'une, 146.
Allocution de mariage. — Sous le regard de N.-D. de Toutes-Joies : I. Mariage de deux sportifs, 147.
En lisant. — Haurietis aquas..., 148.

PASTORALE DES SACREMENTS SELON LE DIRECTOIRE

X

LES SACREMENTS SONT DES ÉLÉMENTS DE CULTE

Mes frères,

Il est deux conceptions de la religion, l'une fausse, l'autre vraie : la première envisage de mettre dans la vie de l'homme une certaine mesure de croyances et de pratiques religieuses, ce qui est plus ou moins mettre la religion au service de l'homme ; la seconde conception de la religion entend mettre l'homme tout entier et toute sa vie au service de Dieu en communion avec le Christ et avec tous ses frères.

I

C'est bien le rôle des sacrements de mettre toute notre vie, au service de l'Eglise, au service du Christ, au service de Dieu. « Les sacrements sont des remèdes » auxquels nous avons droit, parce que Jésus-Christ les a mérités pour nous. Mais quand un blessé a été soigné et guéri, il doit reprendre sa place parmi les combattants ; quand un malade a retrouvé la santé, il se doit de reprendre sa place au travail, et ne saurait vivre plus longtemps aux dépens de la société.

Quand le baptême enlève de notre âme le péché originel, il nous donne la grâce sanctifiante et nous unit à Jésus-Christ. Il nous fait ainsi participants du sacerdoce du Christ, selon la parole de S. Pierre (I Pet., II, 9) il fait de nous les ministres du culte, à un degré inférieur aux pontifes et aux prêtres mais bien réel cependant.

On s'est posé la question de savoir si, en l'absence du péché, le Fils de Dieu se serait incarné. Et il a semblé à certains que même alors l'Incarnation aurait eu raison d'être pour l'offrande à Dieu d'une louange parfaite et adéquate. En tous cas, nous sommes en présence du fait : « Je fais toujours ce qui plaît à mon Père » nous dit Jésus (Jo., VIII, 9) ; Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père qui m'a envoyé (Jo., IV, 34) ; Je vous ai, Père, glorifié sur la terre. J'ai accompli tout ce que vous m'avez donné à faire » (Jo., XVII, 4) et s'adressant à nous « C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit » (Jo., XV, 8). « Qu'ainsi votre lumière brille devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt., V, 16). Glorifier le Père, voilà le souci et la mission finale du Christ, voilà le sens et le but de notre vie. Le baptême nous a introduits dans le mystère du Christ ; les autres sacrements continuent cet effet, soit en accentuant notre union au Christ, soit en lui donnant un aspect nouveau comme pour la Confirmation qui fait de nous des soldats et l'Ordre des ministres du Christ.

Et tout cela s'ordonne au cours de la Messe où toute notre vie, sanctifiée, purifiée, vivifiée par les sacrements vient s'unir à l'offrande du souverain prêtre qui est à la fois victime. Même les sacrements de Mariage ou d'Extrême-Onction sont des éléments de culte ; le Mariage parce qu'il est destiné à la croissance du corps mystique par la génération ; et l'Extrême-Onction parce que, ou bien elle prépare et aide la dernière offrande qui couronne toutes les autres, ou bien elle replace le malade bientôt guéri dans la communauté chrétienne.

II

« Dieu veut des adorateurs qui l'adorent en esprit et en vérité » (Jo., IV, 23).

Dieu ne se contente pas de gestes extérieurs, de formules creuses, de paroles vides; les sacrifices d'animaux qu'offraient les Juifs ont cessé de lui plaire et ce qu'il désire maintenant c'est une oblation du cœur et qui donc suppose la foi ; comment, en effet, orienter toute sa vie vers Dieu si on ne croit pas en lui, comment lui donner tout si on n'a pas confiance en lui ? Aussi, nous dit le *Directoire*, la réception d'un sacrement suppose et exige la foi, c.-à-d. cette vertu surnaturelle par laquelle nous croyons fermement ce que Jésus-Christ et l'Eglise nous enseignent. Quand le baptême est conféré à un adulte, on lui demande au préalable d'affirmer sa foi en récitant le *Credo ;* et ce n'est point là une simple formalité ; pour répondre en connaissance de cause à la question : croyez-vous ? il a dû étudier sa religion.

On ne reçoit pas le baptême parce que c'est l'habitude, parce que c'est bien porté ou par vague superstition ; mais pour s'engager pour toujours au service de Dieu. On ne conçoit pas davantage que quelqu'un vienne communier sans avoir la foi. Ce serait un non-sens et une affreuse comédie, indigne d'un honnête homme ; celui qui ne croit pas s'abstient (ce

qui ne veut pas dire que celui qui s'abstient ne croit pas).

Il en est de même de tous les autres sacrements; recevoir l'Ordre sans la foi serait une monstruosité. Toutefois l'absence totale de foi (sauf pour la Pénitence et l'Eucharistie) rendrait le sacrement infructueux mais non pas invalide ; le mariage par exemple serait réellement contracté, même si les conjoints échangeaient leur consentement devant le prêtre et selon les règles canoniques, mais sans avoir la foi.

Quant à la Pénitence, le sacrement qui est peut-être le plus exigeant dans la part d'efforts présentement demandés au sujet, on ne voit pas comment on pourrait la recevoir dignement sans la foi ; le retour à Dieu ne peut se faire sincèrement dans le secret de l'âme que si l'on croit en Dieu et en son infinie miséricorde.

Il est facile de comprendre aussi combien des époux risqueraient de s'éloigner de leurs graves devoirs s'ils n'avaient une foi éclairée sur les responsabilités qu'ils assument et les devoirs de leur nouvel état.

Conclusion pratique : nous avons grand intérêt à aviver notre foi, chaque fois que nous allons recevoir un sacrement : nous aurons ainsi plus de chance d'en retirer tout le fruit. Mais comment aviver notre foi ? Par la prière d'abord, à l'imitation du centurion : « Je crois, Seigneur, mais venez au secours de la faiblesse de ma foi » (Mc., IX, 23). Par la lecture de l'Evangile : la parole du Christ est « lumière et vie » (Jo., VI, 64). C'est par la parole de Dieu que Jésus repousse et confond les arguments fallacieux du démon (Mat., IV, 4, 7, 10). Les miracles du Christ, ses prédictions, sa résurrection sont la preuve très certaine qu'il est Dieu. Sa bonté qui rayonne à travers tout l'Evangile nous invite à faire confiance à un tel ami.

Ne négligeons pas non plus l'histoire de l'Eglise ; pensons à tous les saints qui ont nourri leurs âmes à la source de la grâce, dans les sacrements ; à tous les grands esprits qui ont partagé et partagent notre foi, en pleine connaissance de cause. Enfin prenons l'habitude de contrôler nos jugements, nos affections, et toute notre conduite à la lumière de notre foi.

III

Ainsi le sacrement reçu sera pour nous une occasion et un moyen de nous engager plus à fond, dans le mystère du Christ, au service de Dieu. Et l'un des avantages et non des moindres sera précisément d'augmenter encore notre foi, nous dit le *Directoire*.

Et comment cela ? Tout sacrement dignement et fructueusement reçu produit en nous une augmentation de grâce ; or la foi est une vertu surnaturelle et théologale qui nous a été donnée au baptême avec la grâce ; quand la grâce augmente, la foi augmente du même coup.

On dirait aussi bien : tout sacrement est un remède, donc il contribue à nous guérir, à dissiper nos ignorances, et nos préjugés ; il nous unit plus étroitement au Christ qui est la lumière du monde et la Vérité ; il nous rapproche de Dieu qui s'offre à qui le cherche ; il confirme la présence bienfaisante de Dieu dans notre âme et nous achemine progressivement vers la vision face à face de l'adorable Trinité dans la gloire... Une sorte d'attraction progressive s'opère, à l'encontre de la fascination des bagatelles (« *fascinatio nugacitatis* », Sap., IV, 12) qui si souvent nous emporte dans l'illusion.

Lancés dans la grande aventure de la vie, au milieu d'un monde matérialiste et païen, nous avons à défendre notre foi, à vivre de la foi, à porter par nos œuvres et tout notre comportement humain et chrétien le témoignage de notre foi ; ce devoir essentiel et triple, nous ne pourrons nous en acquitter fidèlement qu'avec le secours des sacrements; le retour aux sources que nous recommandent nos chefs spirituels est une question de vie ou de mort, non seulement pour nous mais pour tous ceux qui attendent de nous que nous leur tracions le chemin.

* *

Le Christ a illuminé, à sa manière divine, son enseignement sur la foi vraie : le vrai croyant qui vit de sa foi, est comparable à la maison bâtie sur le roc et qui défie les tempêtes et les intempéries (Mat., VIII, 24-27) et S. Pierre nous dit à son tour que la pierre fondamentale, le roc sur lequel il faut bâtir, c'est le Christ lui-même, rejeté par les hommes mais choisi par Dieu (I Pét., II, 5). Par les sacrements nous resterons « fermes dans la foi » (I Cor., XVI, 13) parce que nous aurons toujours Jésus avec nous, pour le temps et pour l'éternité.

LES PARABOLES DE L'EVANGILE

XVII

L'INTENDANT DÉBROUILLARD

Mes frères,

Notre-Seigneur raconte à ses disciples l'histoire de l'intendant dilapidateur avec une vivacité d'allure et un charme qui ont fait sa célébrité universelle. Certains s'en inspirent parfois dans un sens nullement orthodoxe ; car ils n'en retiennent que cette énorme faute qu'est l'escroquerie et, par ignorance, ils en viennent à reprocher à l'Evangile de couvrir de son autorité cet abus de confiance. Il est donc indispensable d'apporter la lumière dans les esprits en présentant sous son vrai jour cette page pleine d'enseignements.

I. — *Un homme qui sait se tirer d'affaire*

Cet homme avait la confiance d'un riche propriétaire. Tout en conservant une certaine liberté, il était chargé de la gérance d'une grosse ferme en plein rapport, produisant

huile et blé en quantité. Un jour, l'économe fut accusé de dilapider les biens et destitué de ses fonctions. Il n'essaya pas de se disculper. Il se mit aussitôt à chercher le moyen de sortir de l'impasse. « Que vais-je faire ? » Bêcher, je ne le puis (c'était donc un homme d'un certain rang, répugnant aux travaux manuels) ; mendier, j'en aurais honte. Je sais ce que je vais faire, afin que, lorsque je serai relevé de l'intendance, ils me reçoivent chez eux. » Il les fait donc venir, ces débiteurs de son maître, et espère gagner leurs faveurs et, en cas de besoin, leur secours. Il va leur remettre une bonne partie de leurs dettes et leur faire rédiger de nouveaux papiers portant la somme diminuée. « Combien dois-tu à mon maître ? — Cent barils d'huile (le baril était de 40 l. environ ; les 100 barils valaient en notre monnaie, 500.000 francs). — Prends ton billet, assieds-toi vite et écris cinquante. Le débiteur s'assied et écrit rapidement le montant de sa nouvelle dette. — Et toi ? — Cent mesures de froment (en tout, 590 hectolitres qui vaudraient aujourd'hui plus de 900.000 francs). — Ecris 80. C'est donc 430.000 francs que ce malheureux soustrait à son maître... pour commencer ! « Il est clair, dit le P. Lagrange, que ces deux cas ne sont que des échantillons du procédé employé par l'intendant infidèle. Le plus vite possible les clients défilent et bénéficient de cette aubaine inattendue. » Cette extension de l'opération rend plus étonnante encore la réaction du maître qui, nous dit Jésus, « loua l'intendant infidèle d'avoir agi en homme habile, car les enfants de ce siècle sont plus habiles en leurs relations que les enfants de la lumière. »

Mais alors, objecte-t-on, cet économe était un voleur et son maître l'a félicité ?

Peut-être était-il intelligent et sage, ce maître, et savait-il que les biens de la terre ne sont que vanité ! Mais rien ne le prouve. En fait, Jésus qualifie le prévaricateur d' « intendant d'iniquité ». Il condamne donc sa malhonnêteté, l'escroquerie. Mais le maître avait tout de même le droit de trouver bien joué ce tour de filou et de louer son habileté. Ceci ne signifie pas que nous devons l'imiter en son crime. La parabole veut enseigner et prôner l'habileté en affaires spirituelles, ainsi que celui-là fut débrouillard à se tirer d'un mauvais pas en affaires d'argent.

« *Fils de la lumière* ». Il faut retenir ce nom glorieux donné à ceux qui sont attirés vers la lumière qui vient de Dieu, qui sont, à plusieurs titres, fils de la lumière, parce que Dieu est Lumière et il n'y a point en lui de ténèbres et qu'il nous a adoptés pour ses fils et que, d'autre part, ils marchent à la Lumière de celui qui éclaire tout homme en venant en ce monde et qui nous guide par son Evangile, son Eglise et son Esprit, lumière bienheureuse qui vivifie et réjouit l'intime des cœurs. Saint Paul reprendra cette appellation magnifique : « Marchez en fils de la lumière, car le fruit de la lumière, c'est toute bonté, toute justice, toute vérité. »

Les fils de ce siècle, souvent fils des ténèbres, hélas ! plongés dans les affaires temporelles, s'y montrent plus habiles que les premiers. Ils ont apparemment ces avantages qu'ils ne s'embarrassent pas de scrupules d'honnêteté, que le péché ne semble pas les gêner ni les troubler, tandis que les fils de la lumière doivent observer les commandements divins, surveiller leurs intentions, leurs paroles et leurs actes et les passer au crible du devoir, de la justice et de la charité.

Pourquoi les fils de la lumière se laissent-ils vaincre en habileté ? La Sagesse de Dieu n'est-elle pas nécessairement victorieuse des ténèbres ? N.-S. ne nous a-t-il pas recommandé la prudence : Soyez prudents comme les serpents (Mat., x, 16) et donne l'exemple du serviteur fidèle et prudent ? « Et moi, je vous dis, ajoute le Maître, faites-vous des amis avec cet argent d'iniquité afin que, le jour où il vous manquera, vous soyez reçus dans les tabernacles éternels. » Si vous voulez réussir dans la grande affaire du salut éternel, prenez-en les moyens.

II. — *Imitez son savoir-faire*

1° *L'argent* est fréquemment un obstacle au salut, parce que, désiré avec passion et possédé, il en arrive à captiver son maître, à se faire servir, aimer, adorer ; pour le veau d'or, idole insatiable, on sacrifie honneur, famille, devoirs, éternité. Le mauvais riche en a fait l'expérience. Arrachez-vous donc délibérément à l'emprise du « vice de la propriété ». « Donnez, et il vous sera donné ». Il y a tant de miséreux, de pauvres ignorés, de sans-logis, d'œuvres apostoliques en détresse qu'il vous est facile d'en faire pour vous autant de paratonnerres et d'intercesseurs. Visitez les pauvres. Agrégez-vous à la Conférence de St-Vincent de Paul. Donnez d'un geste large. Rappelez-vous S. François si épris de Dame Pauvreté, dont les fils n'ont aucune poche à leur habit religieux, afin de n'être point tentés de garder pour eux quoi que ce soit... S. Laurent distribuant aux pauvres les richesses de l'Eglise... Joseph Lo-Pa-Hong, ce milliardaire chinois consacrant son immense fortune aux malheureux et traçant ainsi une route où il ne semble pas que s'engagent beaucoup d'imitateurs. Pourtant, n'est-ce pas là prudence, habileté supérieure ?

2° « *Violenti rapiunt illud* », est-il écrit du Royaume des cieux. La guerre contre les esprits du mal exige clairvoyance, armement, vigilance, énergie. Bien naïfs ceux qui, dupés par l'ennemi, négligent leurs armes spirituelles, la prière, la pénitence, s'exposent aux attaques et se laissent encercler. Trop souvent le monde est plus habile en son offensive que les fils de la lumière. Le ciel n'est pas pour les gens tranquilles.

3° *Paradoxe* est l'Evangile. Paradoxes sont les Béatitudes. Paradoxe est la vie du vrai chrétien. Si vous perdez votre vie, vous la sauvez. Si vous êtes volontairement pauvres, mortifiés, purs de cœur, vous découvrez, vous

goûtez le bonheur, les arrhes du ciel, dès ce monde l'avant-goût du Royaume éternel. Mais n'est-ce pas l'habileté suprême ? Aujourd'hui l'incrédulité et l'immoralité avouent leur faillite : la vie est absurde, le monde est vide de joie, nous disent avec amertume tant de désespérés. Béni soit notre Dieu, chrétiens, qui nous donne part à son Amour et à sa Joie ! qui illumine nos âmes de la Vérité et de l'Espérance, qui fait de tous ses mystères des fêtes, de chaque dimanche son jour, une fête, de chacun de nos jours une « férie », une fête, de notre mort une fête, de l'éternité une fête, la Fête totale.

4° « Il est des âmes qui cherchent en vain *le bonheur*. Pour moi, la Joie habite dans mon cœur, chantait Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. Où a-t-elle trouvé *la Joie ?* Dans le sacrifice total. Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. Elle avait reçu en partage les dons de l'intelligence et du cœur, la beauté, la considération, la fortune... Elle a apporté généreusement tous ses biens, elle s'est donnée elle-même à l'autel du Sacrifice « afin, dit-elle, de vous aimer, mon Dieu, de vous faire aimer, de travailler à la gloire de la Sainte Eglise en sauvant les âmes qui sont sur la terre et délivrant celles qui souffrent dans le purgatoire ; afin d'accomplir parfaitement votre volonté et arriver au degré de gloire que vous m'avez préparé dans votre royaume. »

Quelle folie ! quelle perte ! disent les mondains. Quelle sagesse ! quelle habileté ! quelle réussite ! affirmons-nous.

* *

Thérèse sait bien qu'on obtient du bon Dieu autant qu'on espère. Comme son Maître, son Epoux, elle conquiert le monde par la croix. Ecoutez-la : « C'est avec joie que je vous contemplerai, portant le sceptre de la Croix. Puisque Vous avez daigné me donner en partage cette croix si précieuse, j'espère au ciel vous ressembler et voir briller sur mon corps glorifié les sacrés stigmates de votre Passion. »

Vous qui vous réclamez des François d'Assise, des hérauts de l'Amour, prenez donc en mains l'*Histoire d'une âme* et puis regardez par le monde ces légions d'âmes empressées à tout sacrifier pour posséder l'Amour et qui le trouvent. *Amen.*

MOIS DE MARIE DE NOTRE-DAME DE FATIMA

I

L'Eglise et Fatima

Vous trouviez-vous à l'écoute, ce 13 octobre 1951, quand la radio lança la sensationnelle nouvelle : le Pape Pie XII avait vu se répéter devant lui le miracle de Fatima ? Intrigués, émerveillés, nous attendions des précisions. Les journaux transmirent bientôt le texte authentique des paroles du légat du Pape aux solennités de Fatima, dans son grand discours de clôture.

« Et néanmoins, je vais vous dire, mais seulement à titre personnel, et je le dirai à mes amis d'aujourd'hui et à mes anciens amis portugais et aux pèlerins qui se sont associés à eux, une chose encore plus merveilleuse. Je vous dirai qu'une autre personne a vu ce miracle. Elle l'a vu en dehors de Fatima. Elle l'a vu à la distance de plusieurs années... Elle l'a vu à Rome. Le Pape, notre Pontife lui-même, le Pape Pie XII c'est lui qui l'a vu. Cela fut-il une récompense, cela fut-il un signe de la souveraine complaisance de Dieu pour la définition du dogme de l'Assomption ? Cela fut-il un témoignage céleste, authentifiant la connexion des merveilles de Fatima avec le centre, avec le chef de la vérité et du magistère catholique ? Peut-être les trois ensemble. — C'était pendant les quatre après-midi du 30 et 31 octobre, du 1er novembre de l'année écoulée et aussi à l'heure même de l'octave du 1er novembre, c'est-à-dire du jour où eut lieu la définition du dogme de Marie élevée au ciel. — Le Saint-Père, tourna, des jardins du Vatican, le regard vers le soleil, et alors devant ses yeux se renouvela le prodige de cette vallée et de ce jour. Le disque du soleil entouré de son halo, qui pourrait le fixer ? Mais lui, il l'a pu, dans ces quatre jours il a pu assister à la vie du soleil sous la main de Marie ; du soleil agité en convulsions, transformé en tableaux vivants, en spectacle de mouvements célestes, pour la transmission d'un message muet éloquent au Vicaire du Christ. Fatima n'a-t-il pas été ainsi transporté au Vatican ? Et le Vatican n'a-t-il pas été transformé en Fatima ? » [1].

On n'imagine pas que le card. Tedeschini ait fait ces révélations sans le consentement au moins tacite du Souverain Pontife. On ne peut soupçonner davantage le Pape d'avoir voulu nous tromper. Et s'il a pu personnellement se tromper — **errare humanum est** — nous le savons homme assez réaliste et pleinement conscient de son universelle responsabilité pour s'être demandé, avant de confier ces choses, s'il n'avait pas rêvé.

En nous interrogeant avec le légat du Pape sur ce prodige renouvelé aux yeux de Pie XII on peut se demander si Dieu ne l'a pas voulu pour attirer notre attention sur le message de Fatima. Fatima ? peut-être situons-nous encore ces apparitions parmi tant d'autres plus que discutables dont on amuse périodiquement l'insatiable curiosité des hommes. Sans entamer une étude critique, il serait bon de rappeler l'attitude des Papes, de **Benoît XV**, de **Pie XI**, de **Pie XII** en face de Fatima pour justifier que ces apparitions méritent notre attention.

I. — Benoît XV

Les événements de Fatima se sont produits en 1917, sous le court pontificat de guerre de Benoît XV (1914-1922).

Tout homme de bonne foi reconnaîtra que dans les histoires d'apparitions l'autorité ecclésiastique, à tous les échelons, curé ou aumônier, évêque, pape, se montre extrêmement réservée, on peut même dire, à priori défiante. Qui ne connaît les rebuffades essuyées par Catherine Labouré de la part de son directeur ? ou l'accueil assez froid de Bernadette près de M. Peyramale ? C'est le cas et aggravé à Fatima.

Le curé de Fatima, Manoël Marques Ferreira, voit en tout cela des diableries ; il traite les enfants de menteurs ; il affiche si ostensiblement

[1] Cité par *L'Homme nouveau*, 28-10-51. — Nous avons tenu à donner *in extenso* ce passage du discours du cardinal Tedeschini que peu de journaux ont reproduit.

son hostilité que les gens menacent de lui faire un mauvais parti. L'évêque du diocèse, d'abord celui de Lisbonne, le cardinal patriarche Mendès Belo, puis celui de Leira, évêché rétabli, Mgr José Alves Correira da Silva, attend cinq années avant de s'intéresser à la question. Et c'est seulement treize ans après les événements, le 13 octobre 1930, que l'évêché de Leira promulgue l'ordonnance qui déclare dignes de foi les apparitions de la Vierge et autorise le culte de N.-D. de Fatima.

Or l'extraordinaire c'est que Rome, si lente à se prononcer, avait déjà, au moins de manière implicite, manifesté sa sympathique attention pour les événements de Fatima. En plein régime démagogique anticlérical, en 1918 (29 avril) Benoît XV adressait à l'épiscopat portugais un message de réconfort. Ce qui affermissait, disait-il, son espoir en un avenir meilleur, c'est que la dévotion ardente de ce pays envers l'Immaculée-Conception lui méritait un secours extraordinaire de la part de la Mère de Dieu [2].

En 1918, l'année qui suivit les apparitions, alors que les foules affluaient déjà d'elles-mêmes sans participation du clergé au lieu des apparitions, comment ces paroles n'auraient-elles pas été interprétées comme une allusion plutôt favorable aux apparitions de Fatima, qui défrayaient alors toutes les conversations et toute la presse du pays ?

II. — Pie XI

En 1922 Pie XI succédait à Benoît XV. Pendant son règne (1922-1939) allaient se succéder des témoignages non équivoques de l'intérêt porté par le Pape aux événements de Fatima.

Témoignages indirects d'abord et toujours avant même la sentence définitive portée par l'évêque du lieu, Mgr de Silva.

Le 1er novembre 1926, le représentant du Pape au Portugal, le Nonce apostolique venait spontanément au pèlerinage à Fatima. Après avoir fait ses dévotions, il adressait une exhortation aux pèlerins présents. Et pour les encourager dans leur foi leur accordait 300 jours d'indulgence.

Un an plus tard, le 21 janvier 1927, la Congrégation des Rites, à qui incombe de veiller sur la liturgie à travers le monde, autorisait la célébration de la Messe de Notre-Dame du Rosaire dans le sanctuaire de Fatima.

Enfin en 1928 (13 juin) dans **l'Osservatore Romano,** organe officieux du Vatican, un article fit sensation. A l'occasion de la bénédiction de la première pierre de la basilique de Fatima (13 mai 1928) il donnait un récit très sympathique des apparitions et du pèlerinage, qui avait déjà attiré 300.000 personnes.

Mais témoignages personnels aussi et quelques-uns antérieurs à l'approbation du culte de N.-D. de Fatima par l'évêque de Leira. Les étudiants du séminaire portugais de Rome à cette époque n'ont pas perdu la mémoire de leur audience du nouvel an 1929 (9 janvier). Après les avoir reçus le Pape voulut leur offrir un souvenir. Et ce souvenir ce fut l'image de Notre-Dame de Fatima. — A la fin de la même année, Pie XI eut un geste non moins significatif. Le Portugal avait envoyé au Supérieur une statue de N.-D. de Fatima à introniser dans le Séminaire portugais de Rome. Le Pape leur réserva la joie de la bénir lui-même, au préalable, au Vatican le 6 décembre. — Enfin, en 1933, témoignage plus explicite et plus étendu. Le Pape recommandait aux évêques portugais, dans une lettre officielle, cette Action catholique qui lui fut si chère. Et faisant une allusion transparente aux événements de Fatima il leur écrivait :

« En votre pays si florissant d'esprit chrétien... et que récemment encore la Vierge, Mère de Dieu, a daigné favoriser de bienfaits extraordinaires il ne sera pas difficile de trouver de bons citoyens qui, spontanément et de bon cœur, donnent leur nom à cette milice de Jésus-Christ » [3].

Entre temps, par l'intermédiaire des Congrégations romaines et du Nonce apostolique à Lisbonne, Pie XI n'avait cessé d'encourager la dévotion à N.-D. de Fatima : indult de la Messe de N.-D. du Rosaire au Séminaire portugais de Rome (13-5-1930) ; indulgences partielles et plénières de la Sacrée Pénitencerie (1-10-30) ; présence (13-5-31) et présidence (13-5-32) des pèlerinages de Fatima par le Nonce.

III. — Pie XII

On pouvait dire que la dévotion à N.-D. de Fatima avait désormais l'approbation de l'Eglise. Souvent S. S. Pie XII multipliera les témoignages en sa faveur. Et en y rattachant la promotion du culte du Cœur immaculé de Marie, il mettra davantage en relief ce qui est le contenu capital du message de Fatima.

Dès la 2e année de son pontificat Pie XII fait connaître bien haut son sentiment sur Fatima, à l'occasion d'une lettre aux évêques portugais pour le développement de leurs missions étrangères :

« Que les fidèles, en récitant le chapelet, *si recommandé par Notre-Dame de Fatima,* ne laissent pas d'adresser une invocation à la Vierge en faveur des vocations missionnaires... Dieu bénira alors cette Sainte Croisade (des Missions) et le chevaleresque peuple portugais, sous les auspices de N.-D. du Rosaire de Fatima, la Bienheureuse Vierge du Rosaire qui obtint la victoire de Lépante » [4].

Un acte suivait ces paroles : le nouveau diocèse de Nampula, au Mozambique, recevait pour Patronne N.-D. de Fatima [5].

Mais si nombreux sont les documents qu'il faut s'en tenir aux principales dates : 1942, 1946, 1951.

En 1942, le Portugal fêtait par un jubilé marial, le 25e anniversaire des apparitions de Fatima. Pie XII s'était uni par un télégramme à l'ouverture des solennités, 13 mai, en souvenir de la 1er apparition : « Consolé par la nouvelle du vingt-cinquième anniversairqe du culte de N.-D. de Fatima ». Et en octobre, mois de la dernière apparition, dans le radio-message qui l'associait à la clôture du Jubilé, le Pape prononçait cette Consécration du genre humain au Cœur immaculé de Marie selon la demande expresse de N.-D. de Fatima, consécration qu'il refaisait à Rome en la fête de l'Immaculée de la même année, et que le monde entier reprenait, dans chaque diocèse, en la fête de l'Annonciation de l'année suivante.

En 1946 (13 mai) : couronnement de N.-D. de Fatima et jubilé de la Consécration du Portugal à l'Immaculée. Pie XII y était représenté par son légat, le card. Masella. Mais il s'y unissait personnellement par radio dans un message à ses très chers Fils du Portugal : « La terre de Sainte Marie », qui glorifiait « le prodige de Fatima » et la Cova de Iria « transformée en une fontaine permanente de grâces souveraines, devenue témoin des merveilles physiques et beaucoup plus encore de miracles nouveaux. »

[2] *Acta Apostolicæ Sedis*, 1918, p. 230.

[3] *A. A. S.*, 1934, p. 628.

[4] Lettre *Sæculo exeunte octavo*, 13-7-40.

[5] *A. A. S.*, 1941, p. 16.

En 1951 (13 octobre), — c'est d'hier — Fatima avait l'insigne privilège de la Solennité de clôture de l'Année Sainte, comme Lourdes avait eu l'insigne faveur de la solennité de clôture du jubilé de la Rédemption. Cette fois encore, légat, S. Em. Mgr Tedeschini, et radio-message du Pape à une foule atteignant le million, plus forte que celle de Rome à la définition du dogme de l'Assomption. Et le Pape acclamait la céleste Pèlerine — Notre-Dame de Fatima a pérégriné en tant de pays — comme Reine du monde.

* *

On a écrit, et on écrira des études critiques sur les apparitions de Fatima, comme on a fait sur Lourdes. Pour nous autres chrétiens, il me semble qu'il n'y avait pas meilleure préface à ce mois de Marie sur Fatima que de vous faire connaître le sentiment de l'Eglise à son sujet. Aussi bien savons-nous que ce sentiment s'appuie sur une sévère enquête critique : Pie XI a voulu connaître personnellement tout le dossier.

Il doit suffisamment vous apparaître après cela que ces apparitions méritent de retenir notre attention et notre réflexion. Certes, l'Eglise ne nous les propose pas comme articles de foi à l'égal des événements de l'Evangile. Mais qu'elle nous les présente comme dignes de ce qu'on appelle une pieuse croyance suffit n'est-ce pas pour que nous y attachions au moins l'importance qu'elle-même y attache.

A. — Les Apparitions

II

L'Ange du Portugal

Ce ne fut pas un mince événement dans le monde religieux et autre, — rappelez-vous les commentaires des journaux — quand le légat du Pape, le card. Tedeschini, révéla que le Souverain Pontife avait vu de ses yeux se renouveler les phénomènes solaires qui marquèrent la dernière apparition de la Vierge au Portugal. Ce n'est pas le lieu de nous interroger sur la signification de ces prodiges. Ce qu'il y a de certain c'est que ces manifestations, dont le Pape a confié avoir été témoin, apportent une nouvelle preuve en faveur de l'authenticité des apparitions de Fatima.

Aussi bien, à cette distance des événements, après tant et tant d'études sur Fatima, après la montée croissante des pèlerinages, après l'intérêt qu'y attachent les Souverains Pontifes, ne nous paraîtrait-il pas aussi téméraire de douter de Fatima que de douter de Lourdes ?

Les apparitions de Fatima ont moins besoin aujourd'hui d'études critiques sur leur réalité que de méditation de leur message. C'est à quoi semblent nous presser les multiples témoignages de la dévotion des Papes. Quelle meilleure occasion que le mois de Marie pour nous mettre à l'écoute de N.-D. de Fatima.

« Il était trois petits enfants... ».

Cette belle histoire de Fatima commence comme la complainte de S. Nicolas.

Il était trois petits enfants : Jacinte 6 ans, François son frère 8 ans, Lucie leur cousine 9 ans, tous les trois du même village d'Aljustrel, et qui chaque jour menaient paître brebis et agneaux du bercail familial sur une de leurs terres ou dans quelque pré communal.

I. — Ire apparition au « Jardin vieux »

Ce jour du printemps 1916, ils ont conduit leurs troupeaux au « Jardin Vieux ». Le matin, tombait une pluie fine. Les enfants avaient cherché abri dans une grotte au flanc de la colline. Puis le temps était redevenu beau. Mais on était si bien dans cette grotte. Les petits y prirent leur dînette, récitèrent leur chapelet comme d'accoutumée, et reprirent leurs jeux en surveillant leurs brebis. Soudain, une violente rafale de vent s'engouffra dans la grotte. D'un même élan, nos enfants mirent le nez dehors pour voir ce qui se passait. Ils restèrent tout interdits.

A l'est, au-dessus des arbres, ils avaient aperçu une vive lumière blanche, « plus blanche que la neige ». Dans cette nappe de lumière se détachait la silhouette d'un jeune homme, diaphane, comme nous imaginons l'apparition de Gabriel à la Vierge de Nazareth ou celle des anges au tombeau du Christ ressuscité. L'apparition se meut, elle approche, elle est à leur portée.

— Ne craignez pas, dit-elle, comme avait fait Gabriel. Je suis l'ange de la paix. Priez avec moi.

L'ange s'agenouille, il courbe le front jusqu'à terre, et il prie par trois fois : « Mon Dieu, je crois et espère en vous, je vous adore et je vous aime ! Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, n'adorent pas, n'espèrent pas, ne vous aiment pas. »

Les enfants, médusés, ont obéi à l'invitation de l'ange et repris avec lui sa prière.

Alors, l'ange se relève et leur dit avant de disparaître : « Priez ainsi ; les Cœurs de Jésus et de Marie seront attentifs à vos supplications. »

Et les voyants restent là quelque temps, comme envoûtés, répétant toujours la même prière : Mon Dieu, je crois et espère en vous, je vous adore et je vous aime... Quand ils se ressaisirent, ils ne savaient que penser et que dire. Ils ne parlèrent à personne de ce qui était arrivé. Mais ils continuèrent de réciter ensemble et souvent la prière de l'ange et de revenir plus fréquemment à cette grotte du Cabeço.

II. — 2e Apparition : Dans le jardin de Lucie

Pourtant, ce ne fut pas dans la grotte du Cabeço, mais dans le jardin de Lucie, que l'ange vint leur faire une deuxième visite, quelques mois plus tard, au cours de l'été.

Les enfants — ils étaient très amis et ne se quittaient presque jamais — s'amusaient ensemble dans le jardin de Lucie, au fond, « derrière le puits ». Cette fois pas de coup de vent comme à la Pentecôte ou au Cabeço. Tout à coup l'ange est auprès d'eux.

— Que faites-vous ? Priez, priez beaucoup. Les cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. Offrez continuellement au Très-Haut des prières et des sacrifices.

En dépit de son émotion, Lucie, l'aînée, ose interroger, comme elle fera plus tard avec la Sainte Vierge.

— Comment ferons nous des sacrifices ?

— Tout peut vous offrir des occasions de sacrifices. Offrez-les au Seigneur en imploration pour la conversion des pécheurs. Attirez ainsi la paix sur votre patrie. J'en suis l'ange gardien, l'ange du Portugal. Par-dessus tout, acceptez et supportez avec soumission les souffrances que le Seigneur vous enverra.

Et l'apparition s'évanouit.

François qui a vu mais n'a rien entendu — et cela se reproduira au cours des apparitions de la Sainte Vierge — demande à Lucie :

— Qu'a dit l'ange ?

— Attends demain, je te raconterai alors, ou bien adresse-toi à Jacinte.

François veut savoir et tout de suite et se tourne vers sa sœur :

— Jacinte, je t'en prie, qu'a dit l'ange ?

— Je te l'expliquerai demain matin ; aujourd'hui, je ne puis même m'exprimer.

François dut rester sur sa faim et ce ne fut que le lendemain, au réveil, que la sœur mit son frère au courant des paroles de l'ange.

Cette fois encore, les petits garderaient leur secret. Mais il y eut du nouveau dans leur vie ; ils prièrent beaucoup plus, acceptèrent avec plus de générosité leurs petites peines, commencèrent même de faire pénitence.

III. — 3e Apparition : dans la grotte du Cabeço

Une troisième et dernière fois avant les apparitions de la Sainte Vierge, l'ange du Portugal allait se manifester aux voyants de Fatima, et dans un appareil qui accumulera les prodiges.

On entrait en automne. Les inséparables pastoureaux avaient mené leurs moutons au Cabeço. Et tandis que le troupeau paissait paisiblement les enfants avaient pénétré dans la grotte miraculeuse.

Et voici que tout-à-coup ils se trouvent environnés d'une éclatante lumière ; ils se lèvent ; mais déjà l'ange est là. Aujourd'hui, il a à la main un calice, surmonté d'une hostie, de laquelle tombent dans le vase sacré quelques gouttes de sang. Puis, tandis que le calice et l'hostie restent suspendus en l'air, comme à la première apparition l'ange s'agenouille et par trois fois, toujours comme à la première apparition, fait cette prière : « Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément et vous offre le très précieux Corps, sang, âme et divinité de N.-S. Jésus-Christ, présent en tous les tabernacles du monde, en réparation des outrages, des sacrilèges et des indifférences qui l'offensent. Par les mérites infinis de son Cœur sacré et par l'intercession du Cœur immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs. »

L'ange alors se relève. Et, nouveau prodige, comme il est raconté dans la vie de S. Stanislas Kostka qu'un ange vint le communier pendant une grave maladie, l'ange du Cabeço communia les enfants en prononçant ces paroles : « Prenez le Corps et le Sang de Jésus-Christ affreusement outragé par les hommes ingrats, réparez leurs crimes et consolez votre Dieu ». Il donna la Sainte Hostie à Lucie qui avait déjà communié ; il fit boire au calice François et Jacinte qui n'avaient pas encore fait leur première communion. Derechef prosterné, pendant que se répétait le prodige de la suspension du calice, avant de disparaître l'ange refit trois fois sa prière d'avant la communion : Très Sainte Trinité...

Alors que l'apparition s'était évanouie, les trois communiants, demeurés à genoux, immobilisés dans le recueillement, saisis jusqu'au fond d'eux-mêmes de tant de merveilles, répétèrent quelque temps encore, ainsi qu'ils en avaient pris l'habitude sur le commandement de leur première apparition, la prière entendue : Très Sainte Trinité... Je vous adore profondément et vous offre le très précieux Corps, sang, âme et divinité de N.-S. Jésus-Christ... en réparation des outrages, des sacrilèges et indifférences qui l'offensent.

* *

Même à plusieurs de ceux qui connaissent les apparitions de Fatima, ce récit de la triple ambassade de l'ange du Portugal, comme prélude aux apparitions de 1917, sera quelque chose tout à fait nouveau. On en parle peu. Il semble qu'il cause une gêne aux historiens et aux plus favorables : seule Lucie, et sur le tard, en 1942, après la mort de Jacinte et de François, l'a enfin révélé ; et tout cet extraordinaire : le calice et l'hostie suspendus en l'air, les gouttes de sang qui tombent de l'hostie, la communion par l'ange et sous les deux espèces.

On est libre d'y croire ou de n'y pas croire, comme du reste aux apparitions de Fatima, encore que celles-ci offrent des garanties d'authenticité irréfutables. On peut croire ou ne pas croire aux manifestations de l'ange du Portugal. Constatons au moins que les plus hautes autorités religieuses qui ont à en juger, tel l'évêque de Leira et le cardinal de Lisbonne n'en doutent pas.

Aussi bien n'est-ce pas la première fois dans l'histoire des apparitions que de grandes manifestations célestes aient eu leur prélude : avant la manifestation de la Médaille miraculeuse, Sœur Catherine Labouré avait déjà eu la visite du ciel.

Fatima aura donc eu son annonciation l'année précédente.

Cette annonciation a informé les enfants de leur mission : les Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. Elle a tracé à l'avance les lignes essentielles du message de Fatima : la conversion des pécheurs, la prière et la pénitence pour la réparation du péché, la confiance dans les Cœurs de Jésus et de Marie. Elle a fait entrevoir aussi, à côté de ce but universel des apparitions futures, leur aspect national : c'est l'ange du Portugal qui en est chargé et il recommande de prier pour la Patrie.

Pour nous, que Dieu ait voulu cette préface aux événements de Fatima doit attirer notre attention sur l'importance de ces apparitions, nous disposer dès le commencement du mois de Marie à en écouter religieusement le message, nous aider à le faire passer dans notre vie : bienheureux qui écoute la parole de Dieu et qui la garde.

III

1re Apparition : Dans le tonnerre et les éclairs

Les manifestations de celui qui s'était nommé l'ange du Portugal, au printemps, à l'été, à l'automne de 1916, formaient la préface des grands événements qui allaient se dérouler l'année suivante, entre les mois de mai et d'octobre, les deux mois dédiés à la T. S. Vierge, le mois de Marie et le mois du Rosaire. C'est ce qu'on appelle communément les apparitions de Fatima, dont nous voulons dérouler l'histoire et mériter les leçons.

Que fut, ce 13 mai 1917, **l'apparition, son message, l'accueil des voyants et du pays ?**

I. — L'Apparition

13 mai 1917. Suivant les opinions le chiffre 13 est faste ou néfaste ! Pour les voyants, pour le Portugal et pour le monde, il serait, six mois durant, un jour heureux.

Cette année 1917, il tombe un dimanche. Avec leurs parents, Lucie, François et Jacinte sont allés à la messe au bourg de Fatima. Avec leur déjeuner en poche, ils ont sorti leurs brebis un peu plus tard. Ils les poussent vers la Cova da Iria, « la Combe d'Irène », à quelque 2 km. du village d'Aljustrel où les Santos, les parents de Lucie, possèdent un terrain sur la pente opposée de la Combe. Le temps est magnifique : pas un nuage au ciel. Les enfants, le cœur à la joie, fredonnent et chantent les cantiques qu'ils ont entendu tout à l'heure, à l'église, en l'honneur de la Vierge dont c'est le mois revenu. Après leur repas, ils

disent leur chapelet, et cette fois, tout entier, puisque c'est le mois de Marie. Car ces enfants — ce sont des enfants — avaient inventé une formule abrégée. Et il leur arrivait parfois de réduire le **Je vous salue Marie,** à cette toute première salutation, pour faire plus vite et pouvoir s'amuser plus longtemps. Aujourd'hui, ils ont décidé de bâtir une maison. Lucie et Jacinte apportent les pierres. François les dispose et construit.

L'**Angelus** qui sonne au clocher de Fatima interrompt les travaux. Nos petits s'arrêtent, se recueillent et disent leur prière comme tous les bons chrétiens du pays. Ils allaient se remettre à leur jeu, quand tout-à-coup un éclair d'orage traverse le ciel... Qu'est-ce que cela ? C'est un beau midi de printemps. Serait-ce qu'un orage monte derrière la colline et va les surprendre en pleins champs.

— Rentrons, ce sera plus prudent, décide Lucie, l'aînée, qui a déjà sa petite expérience météorologique de paysanne et porte la responsabilité du trio et des bêtes.

On rassemble les brebis, on redescend la pente, on se retrouve dans la Combe. Un second éclair, plus aveuglant que le premier, strie le ciel. Du coup les enfants prennent peur et précipitent le pas. Mais soudain une grande lumière se dresse devant eux. Dans cette lumière se dessine la vision d'une belle Dame : ses pieds nus posent sur les branches d'un petit chêne ; elle est vêtue d'une longue robe d'un blanc de neige qui lui descend jusqu'aux pieds ; un cordon doré, dont les extrémités tombent à la taille en ferme l'encolure ; un long voile, tout blanc aussi, mais bordé de fines broderies d'or couvre la tête, les épaules, tout le corps ; un joli chapelet, aux perles brillantes et à la croix d'argent, pend à son bras droit ; de son jeune visage vient un regard maternel, mais attristé.

Les enfants veulent fuir... Mais une voix les rassure, comme à Lourdes, comme à la Salette, comme à toutes les apparitions de Marie.

— N'ayez nulle crainte. Je ne vous ferai aucun mal.

— Subjugués, les enfants se sont précipités à genoux.

II. — Le Message

Quant elle a regardé et contemplé un moment, Lucie, la plus grande, la responsable, se ressaisit. Elle interroge.

— « D'où êtes-vous, Madame ? »

— « Je suis du ciel », dit l'apparition, qui souligne sa réponse du geste de sa main levée en haut.

— « Et que désirez-vous ? » continue Lucie qui ne manque vraiment pas d'assurance.

— « Je vous demande de venir ici six mois de suite, toujours à semblable date, à la même heure. En octobre, je vous révélerai qui je suis et ce que j'attends de vous. »

Ainsi, comme à Lourdes, ce n'est qu'une première prise de contact. La Sainte Vierge — car c'est elle, et les voyants l'ont tout de suite pensé — ne se révèle pas immédiatement ni ce qu'elle vient leur confier. A la petite Bernadette elle avait dit (jeudi 18 février) : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? » Aux enfants de Fatima elle dit : « Je vous demande de venir ici six mois de suite, toujours à semblable date, à la même heure. »

Ce qui étonne, c'est l'assurance de Lucie, qui devient de la hardiesse. Elle ne s'inquiète pas de savoir si la Sainte Vierge a autre chose à lui demander. C'est elle maintenant et jusqu'à la fin qui mène le dialogue. Comme cette Dame a déclaré qu'elle vient du ciel, sans doute doit-elle être bien renseignée sur ce qui s'y passe. Lucie en profite.

— Et moi, Madame, irai-je au ciel ?

— Oui, tu iras...

Mais le ciel serait-il le ciel sans François et Jacinte, ses inséparables cousins ? Alors Lucie veut connaître aussi leur sort.

— Et Jacinte ?

— Aussi.

— Et François ?

La Dame semble hésiter. Elle regarde le petit garçon d'un regard où se mêle un peu de compassion. Enfin, elle répond :

— Lui également ira au ciel. Mais il devra auparavant réciter beaucoup de chapelets.

Lucie a d'autres amies. Deux sont mortes récemment. Puisque cette Dame sait tout et veut bien répondre à ce qu'on lui demande, pourquoi ne pas se rassurer auprès d'elle sur le sort de ces petites compagnes disparues.

— Marie du Rosaire est-elle au ciel ?

— Oui.

— Et Amélie ?

— Elle se trouve encore au purgatoire.

Vraiment, à 13 ans, Bernadette Soubirous n'avait pas la hardiesse de cette petite de 10 ans. De but en blanc, dès la première rencontre, Lucie prend la parole et la garde. Et ce qu'elle veut savoir, ce sont des choses bien secrètes qui mériteraient que la Sainte Vierge la rappelât à plus de discrétion... Pendant que Lucie est toute à la peine d'apprendre qu'Amélie est encore au purgatoire, la Sainte Vierge prend congé des voyants. Elle ne marche pas. Elle s'éloigne, « toute droite », comme d'une seule pièce.

III. — Les Voyants

Les enfants prolongèrent un moment leur prière. Quand ils sortent de leur ravissement, leur première pensée est pour leurs moutons. Que sont-ils devenus ? Malheur, ils ont envahi un champ voisin,... mais sans y faire nul dommage ! Et on parle de ce qui est arrivé ,François surtout. Car, comme lors de l'ambassade de l'ange du Portugal, François a vu la belle Dame, s'est rendu compte qu'elle parlait, il a entendu les questions de Lucie... mais non les réponses de la Dame. Alors Lucie lui raconte tout. Et elle décide — car c'est toujours elle qui commande — : « Il ne faudra rien dire à personne de tout cela, rien à personne. »

Le cousin et la cousine promettent.

Mais dès que la maman de Jacinte rentre de la foire à la maison, la petite n'eut rien de plus pressé que de lui dire : « Maman, aujourd'hui, j'ai vu la Sainte Vierge à la Cova da Iria. » Après le repas, à la demlande de sa maman, Jacinte raconte devant toute la famille, le père, un oncle, les frères et sœurs, ce qui s'était passé. Interrogé à son tour, François ne put que confirmer le récit de sa sœur : « Oui, père, tout ce qu'elle a dit est vrai. Nous avons vu une belle Dame en blanc. »

Evidemment la chose transpira. Chez Lucie qui n'avait rien dit, selon la promesse faite, dès le lendemain matin on était au courant par la maman de Jacinte. D'Aljustrel, la nouvelle gagna le bourg de Fatima et les environs. L'accueil fut loin d'être chaleureux.

— « Voilà que nous avons une sainte qui a des apparitions », plaisantait la maman de Jacinte, qui ne se privait pas d'administrer quelques bonnes claques à sa fille pour qu'elle se dédit. La maman de Lucie y allait encore plus fort et ne reculait pas devant les coups de manche à balai pour obtenir une rétractation. Dans le voisinage on les

traitait de menteurs, de petits prétentieux, d'enfants qui voulaient faire parler d'eux. Monsieur le Curé, qu'on appelait le Révérend Prieur, à cause de l'ancien prieuré de Fatima, ne laissait pas de témoigner quelque humeur et quelque mécontentement de toutes ces histoires.

Bien peu nombreux — et on allait le voir quand viendrait la date de la 2e apparition annoncée — ceux qui pensaient ce qu'avait déclaré avec grand bon sens le papa de Jacinte après le récit de sa fille : « Il y a toujours eu des choses extraordinaires depuis le début du monde. Et c'est pour cela que le monde tient. Il se peut qu'il y ait ici quelque chose d'extraordinaire. »

Pour les voyants, tant d'hostilité ne pouvait que les confirmer dans leur sentiment et les persuader qu'ils n'avaient pas rêvé. La belle Dame, — si belle, si belle ! comme répétait Jacinte — ne leur avait-elle pas annoncé qu'ils auraient beaucoup à souffrir, mais qu'il faudrait offrir cette souffrance pour la conversion des pécheurs. Et ils attendaient avec foi le 13 juin.

* *

Cette première apparition de Notre-Dame aux trois enfants de Fatima ne nous révèle pas encore de façon expresse le pourquoi de cette nouvelle venue de la T. S. Vierge sur la terre, encore que déjà elle parle de réparation du péché, de récitation du chapelet, etc...

Pourtant, comment ne pas souligner à nouveau ici ce qui caractérise presque toujours ces apparitions ? —D'abord la Providence, et spécialement la Ste Vierge, aime à choisir pour confidents et messagers des enfants : ainsi à la Salette, à Lourdes, à Pontmain, et des enfants d'humble condition, des « petits » dans tous les sens du mot. C'est la grâce de cet âge et de cet état déjà annoncé par l'Evangile : « Je vous bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents et les avez révélées aux petits. Oui, Père, je vous bénis de ce qu'il vous a plu ainsi » (Mat., XI, 25-26 ; Luc, X, 21). C'est la grâce de cet âge, mais c'est aussi une garantie d'authenticité à cause de l'ingénuité des petits. — Ensuite, il est à remarquer aussi que la Ste Vierge associe les voyants à sa mission. Elle leur demande leurs prières et leurs sacrifices. Elle leur annonce qu'ils auront à souffrir pour la cause qu'elle leur confie : ainsi à Catherine Labouré, à Bernadette, aux petits de Fatima.

Et c'est déjà une leçon pour nous. Si nous voulons comprendre, mettre en pratique, répandre le message de Fatima, ne nous contentons pas d'écouter avec curiosité les événements extraordinaires par lesquels il nous fut transmis, mais établissons-nous, dès ce début du mois de Marie, dans ces sentiments d'humilité, de prière et de pénitence qui nous permettront d'être touchés par les paroles de Marie.

IV

2e Apparition : La Saint-Antoine 1917 à Fatima

On aurait pu penser que la rumeur partout répandue dans le pays et aux alentours de l'apparition de la Sainte Vierge à la Cova da Iria, et de son retour annoncé pour la même date du mois suivant, éveillerait la curiosité. Les gens viendraient en foule, les uns par piété, les autres pour voir. Comme disait Maria Carreira, une des premières ferventes de Fatima et qui fut de la 2e apparition : « Si le roi venait à La Cova, tous nous irions le voir ; donc pour la Sainte Vierge, nous devons faire de même. J'ai cru dès le début. La Sainte Vierge étant apparue ailleurs, elle pouvait apparaitre ici... »

Il fut loin d'en être ainsi. Malgré la propagande faite par les petits voyants eux-mêmes — ce qui était un signe de leur sincérité — il y eut plus de monde, ce 13 juin chômé, à Fatima qu'à la Cova. S. Antoine l'emporta sur la Ste Vierge. De plus, pour ramener le calme dans sa paroisse, M. le Curé avait décidé d'enquêter. Il avait prié les mamans de lui amener leurs enfants après la 2e apparition attendue. Son verdict ne serait guère favorable.

Ce sont des trois moments de la seconde apparition que nous allons revoir : **le prologue de la Saint-Antoine, le déroulement à la Cova, l'épilogue chez M. le Curé.**

I. — La Saint-Antoine à Fatima

Le 13 juin, comme chaque année, le Portugal fêtait son patron national, et Fatima son patron paroissial : S. Antoine de Padoue. Padoue, où il est mort, a un peu accaparé ce Saint si populaire. Mais le Portugal, qui lui a donné naissance — il est né à Lisbonne — ne laisse pas prescrire cette annexion. A Fatima, c'est la fête du pays. Il y a grand'messe le matin, et procession l'après-midi ; mais il y a aussi et tard dans la nuit réjouissances publiques : chevaux de bois, danses sur la place, feu d'artifice. Toute la jeunesse s'y donne rendez-vous.

Nos trois pastoureaux y étaient fidèles et s'y amusaient fort. Quand dans la matinée du 13 juin la maman de Lucie, Maria Rosa, vit sa fille partir en direction de Fatima, elle crut bien que l'attraction du plaisir l'emportait sur l'invitation de la Vierge et elle fit cette réflexion : Une petite amie des fêtes, cela ne pouvait être autrement. Elle ne se doutait pas que sa petite Lucie faisait le tour du pays afin de retrouver les compagnes de son âge et les entraîner à la Cova, au rendez-vous de la Vierge. Les voyants, à l'approche de la date fixée par la Sainte Vierge elle-même n'avaient cessé de faire du zèle pour décider leurs parents et leurs voisins à les accompagner. Ils se heurtèrent à l'attraction que représentait la fête de S. Antoine pour le pays et sa jeunesse. Mais ils se heurtèrent aussi à l'incrédulité et au respect humain de beaucoup.

Chez Lucie, ni son père, ni sa mère ne croyaient à sa vision. « Des histoires de femmes », disait le père. Pour la mère, elle en faisait un cas d'espèce : « Ne croyez pas que je sois contre les apparitions, car je sais bien que la Sainte Vierge est apparue et apparaîtra encore jusqu'à la fin des temps. Mais je ne crois pas qu'elle apparaît à ma fille. » Chez François et Jacinte, même incrédulité, au moins du côté de la mère. Comme Jacinte pressait sa maman de venir avec elle à la Cova da Iria, non seulement celle-ci refusa, mais encore prétendit empêcher sa fille d'y aller : Toi non plus tu n'iras pas ; je t'emmènerai à l'église voir S. Antoine. A quoi la petite répliqua : S. Antoine n'est pas joli ! la Dame l'est tellement plus ! : la statue qui dominait alors l'autel de S. Antoine n'était pas précisément, paraît-il, un chef-d'œuvre d'art. Le père était quelque peu ébranlé. Mais un autre épouvantail le retenait, le respect humain. Quelles gorges chaudes ne ferait-on pas dans le pays d'apprendre que lui, un homme, avait cru à ces « histoires de femmes » et avait accompagné ses enfants à la Cova !... Il se créa un alibi, pour ne pas déplaire à sa fille et ne pas faire jaser les

gens. Il irait avec sa femme à la foire de Porto de Mos pour acheter des bœufs.

Tout comme dans la parabole évangélique. Les uns par amour du plaisir, les autres sous prétexte d'affaires esquivent l'invitation de la Ste Vierge. Au bourg de Fatima l'assemblée battra son plein et à la Cova da Iria une poignée de quelques personnes, que Lucie a amenées de la fête ou qui sont venues spontanément des environs, et parmi elles, toujours comme dans la parabole, des malades et des infirmes, telle cette Maria Carreira qui s'appuie sur son bâton et Jean, son pauvre fils.

II. — La Sainte Vierge à la Cova

François et Jacinte étaient venus directement à la Cova. Lucie avait fait le tour par le bourg pour décider quelques amies. Ils se retrouvèrent à la Combe.

Ce n'est pas encore l'heure fixée par la Sainte Vierge. Simplement les enfants répondent aux questions de ceux qui sont venus : où la Sainte Vierge est-elle apparue ? Comment était-elle ? Que vous a-t-elle dit ? Et parce que ce sont des enfants, avec toute la mobilité de leur âge, en attendant, après le chapelet récité, les trois petits sautent et s'amusent.

Mais comme midi approche Lucie dit à Jacinte: Jacinte, arrête-toi. Notre-Dame ne tardera pas... Et quelques instants après : ...Jacinte, l'éclair vient de briller. Voici Notre-Dame qui s'approche!

Les enfants se sont précipités vers le petit chêne vert, que dès ce jour, les premiers pèlerins ont commencé de dépouiller de ses feuilles et de ses branches. Tous les spectateurs sont à genoux. Dans le silence, on a entendu la voix de Lucie.

Car toujours la même, elle conduit la conversation.

— Vous m'avez dit de venir ici : indiquez-moi s'il vous plaît ce que vous voulez que je fasse.

— Je veux que vous reveniez ici le 13 du mois prochain... Apprenez à lire. Je vous ferai connaître plus tard ce que je désire.

Les témoins n'ont rien entendu de la réponse de la Sainte Vierge. Pour eux ce fut un temps de silence, jusqu'à ce que Lucie, très curieuse de son ciel et de celui de ses cousins, interroge à nouveau :

— Ne nous emmènerez-vous pas au ciel ?

— Si, répond la Vierge. Pour Jacinte et François, je viendrai les chercher bientôt. En ce qui te concerne, toi, du temps passera encore. Jésus entend se servir de toi pour me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé.

Et le silence se prolonge pour les assistants. Car, après avoir donné satisfaction aux curiosités de Lucie, la Sainte Vierge confie à chacun un secret avec défense de le révéler à qui que ce soit. Le curieux, c'est que François, qui cette fois encore a vu, mais n'a rien entendu, n'est mis au courant du secret qui le concerne que par Lucie. C'est elle aussi, qui soudain rompt le silence dans lequel se tenait l'assistance.

— Voyez, voyez, dit-elle en se levant et en indiquant où elle s'en va... Maintenant, je ne vois plus rien ; elle est entrée dans le ciel ; les portes sont fermées.

Les personnes présentes étaient fort émues. Elles dirent les litanies de la Sainte Vierge. Avant de rentrer chez elles, plusieurs retournèrent à la fête du pays, où elles arrivèrent juste au moment que la procession sortait de l'église. Après la cérémonie, beaucoup les interrogèrent. L'impression des pèlerins était favorable. Les petits avaient vu la Sainte Vierge et Lucie avait parlé.

III. — Dans le bureau de Monsieur le Curé

Moins favorable fut l'avis de M. le Curé.

Il avait dit à la mère de Lucie : « Laissez aller Lucie le 13 juin à la Cova da Iria. Mais ensuite vous me l'amènerez afin que je l'interroge. » Et il l'avait priée d'en dire autant de sa part à la maman de François et de Jacinte. Dès le surlendemain, le 15 juin, mamans et enfants vinrent au bourg, entendirent la messe, et montèrent au presbytère.

A Lucie, la maman fit cette suprême recommandation : « Ne nous ennuie plus! Tu vas avouer au Révérend Curé que tu as menti, que ce sont des inventions, et dimanche prochain, à la messe, il pourra détromper les gens : de la sorte tout sera fini. A-t-on idée de semblables histoires! »

M. le Curé prit séparément les petits en commençant par la plus jeune.

De Jacinte, il ne tira pas grand'chose : la petite sent peser sur elle les conséquences de son indiscrétion du soir de la première apparition ; la Dame ne lui a point donné l'ordre de raconter ce qu'elle a vu à personne ; elle sait que M. le Curé a parlé contre eux et contre les apparitions...

Presque même mutisme de François.

Seule, Lucie en dit un peu plus long. Si jeune, 10 ans, elle ne s'est pas laissé impressionner par l'ultime recommandation de sa mère. Elle dit ce qu'elle a vu, ce qu'elle a entendu, ce qu'elle a demandé, mais néanmoins tout en restant assez réservée.

M. le Curé est loin d'être satisfait de son enquête et ne s'en cache pas devant les voyants et leurs mamans réunis. Ses raisons sont claires et péremptoires. On ne voit pas bien pourquoi la Sainte Vierge apparaîtrait tout simplement pour recommander la récitation du chapelet, alors qu'on le dit chaque jour dans le plus grand nombre de foyers à Fatima et dans le Portugal ; et puis Notre-Seigneur a institué les prêtres pour s'en servir et généralement il ordonne aux voyants de s'ouvrir de leurs visions à M. le Curé ou au confesseur, etc..., etc... Et de conclure que cette affaire de la Cova pouvait bien n'être autre chose qu'une tromperie du démon.

Après réflexion, le jugement de M. le Curé impressionna profondément la pauvre Lucie. Déjà sa maman exerçait sur elle une telle pression, qu'elle finit par en être démoralisée. Elle se répétait comme une obsession et elle répétait à ses cousins, le jugement de M. le Curé : Il peut y avoir là une tromperie du démon.

— Non, rétorquait Jacinte, toujours sous l'impression de la beauté de la Dame apparue, non ! ce n'est pas le démon, cela ne peut être lui. Le diable est très laid et il habite sous terre, dans l'enfer. La Dame, elle, est si belle, si belle ! Et nous l'avons vue remonter au ciel.

La tentation venait même à Lucie de dire qu'elle avait menti.

— Non, ne fais pas cela ! intervenait encore Jacinte... C'est alors que tu mentirais. Et mentir est un péché.

Du moins Lucie en vint à cette décision : la veille du 13 juillet, elle déclara que le lendemain elle n'irait pas à la Cova da Iria.

* *

Ces débats intérieurs et le tourment moral de Lucie, de celle dont la Sainte Vierge voulait surtout se servir pour son message, met encore davantage en relief ce que nous disions en conclusion de la 1re apparition : la Providence s'associe activement par la souffrance ceux dont elle fait

ses confidents et ses messagers. Ne perdons jamais cela de vue au cours de ce mois de Marie. Qu'il soit mois de générosité plus grande dans le sacrifice de chaque jour pour aider à répandre et à faire lever la parole de Marie.

Et puis, sans lever encore le voile sur le message, cette deuxième apparition nous révèle pourtant, non seulement des choses concrètes relatives aux voyants : la mort prématurée de Jacinte et de François, un secret confié à chacun des trois enfants... mais déjà fait entrevoir partie de ce message comme la première apparition : Jésus.... veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé.

Invitation à la pratique du chapelet, invitation à la confiance dans le Cœur immaculé de Marie... Ne restons pas indifférents à ces appels, comme les gens de Fatima ou ceux de la parabole évangélique. Et notre mois de Marie sera un printemps prometteur de belles moissons spirituelles à la gloire de la Vierge et pour les âmes.

V

3e Apparition : Le tournant décisif

L'apparition du 13 juillet 1917 marque un tournant décisif dans l'histoire des événements de Fatima.

La veille, Lucie, sous la pression de M. le Curé et de sa mère, obsédée de la pensée qu'elle est le jouet du démon, malgré l'invitation de l'apparition, a déclaré qu'elle n'irait pas à la Cova. Ce matin, devant les larmes de Jacinte, sous la poussée mystérieuse d'une grâce qu'elle ne s'explique pas, Lucie décide : « Eh bien, partons ! Je vais avec vous. » Elle a triomphé de la tentation de désobéir à la belle Dame et peut-être permis ainsi l'entier déroulement des apparitions.

Et puis, cette fois, tous les pays d'alentour se sont émus et s'ébranlent vers la Combe d'Irène. A la Saint-Antoine, il y avait une cinquantaine de témoins ; aujourd'hui quelque quatre mille personnes se hâtent par les chemins qui vont à la Cova. L'une des premières croyantes, Marie Carreira, a aménagé en lieu saint le théâtre des apparitions : aidée de sa famille, elle a dégagé le chêne vert des ronces qui l'entouraient, nivelé le terrain, construit devant l'arbuste enguirlandé un portique rustique où pendent deux lampes.

Enfin cette ruée du pays vers la Cova commence d'inquiéter les autorités civiles. Elles interviendront et avec un tel sectarisme qu'elles rendront plus sympathiques encore et plus dignes de foi ces enfants qu'ils vont persécuter. Rien n'arrêterait plus désormais les foules en marche vers la Cova.

Avec peine, les parents de Jacinte, que l'enfant a enfin décidé à les accompagner, frayent passage à travers ces milliers de personnes, aux trois petits voyants. Lucie a tout de suite commencé et mené la récitation du chapelet. Sur le coup de midi, dès que l'éclair annonciateur brille à ses yeux, elle se tourne vers l'assistance et commande : Fermez les ombrelles — il fait grand soleil — car la Dame vient. « Elle est venue ; écoutons-la. »

I. — Recommandations

D'abord un long moment de silence. Le regard de la Vierge s'était fixé sur Lucie. Et l'enfant avait compris. Ses doutes à la suite du jugement de M. le Curé, ses hésitations sur les instances de sa mère, son découragement jusqu'à la décision de ne plus revenir au rendez-vous de la Vierge, tous ces souvenirs paralysaient Lucie.

— Allons, Lucie, parle ! lui fit alors vivement Jacinte. Ne vois-tu pas que la Dame est là et veut causer avec toi ?

Plus timide que les premières fois, Lucie demanda enfin :

— Madame, que désirez-vous ?

Et ce furent les mêmes recommandations de la Sainte Vierge :

— Je veux que vous reveniez le 13 du mois prochain, que vous continuiez de réciter chaque jour le chapelet en l'honneur de N.-D. du Rosaire pour obtenir la paix dans le monde et la fin de la guerre... Sacrifiez-vous pour les pécheurs et dites souvent, spécialement en faisant quelques sacrifices : O Jésus, c'est pour votre amour, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des offenses faites au Cœur immaculé de Marie.

Ainsi, fidélité au rendez-vous mensuel du 13, pratique du Rosaire et de la pénitence pour la conversion des pécheurs, dévotion à son Cœur immaculé : sans dire encore ce qu'elle est venue faire, voilà ce que demande toujours l'apparition. Et au cours de la conversation elle reviendra sur ces recommandations. Continuez de venir ici tous les mois... Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé... Lorsque vous récitez le Rosaire, ajoutez à la fin de chaque dizaine : « O mon Jésus, pardonnez-nous ! Préservez-nous du feu de l'enfer ! conduisez au ciel toutes les âmes et secourez principalement ceux qui en ont davantage besoin. »

Depuis que ces demandes de la T. S. Vierge ont été connues, beaucoup ont ajouté cette invocation entre chaque dizaine de chapelet. Cette pratique ne peut être que louable. Mais il faut que cette formule ne devienne pas une invocation routinière. Dans la pensée de la Sainte Vierge elle fixe des intentions à notre rosaire, qui doivent le rendre plus fervent et plus pressant. Elle suppose une conscience plus vive de notre condition de pécheur et une crainte salutaire de l'enfer, et un désir ardent du ciel comme notre véritable patrie.

II. — Prophéties

La Dame voulait bien répondre à la question de Lucie : Que désirez-vous ? N'était-ce pas le signe que, malgré son regard attristé, elle lui pardonnait sa faiblesse passagère ? Lucie reprenait de son assurance. Et comme elle l'avait interrogée auparavant sur son salut et sur celui de François et de Jacinte, sur le sort éternel de ses amies défuntes, elle a encore aujourd'hui quelques questions précises à lui poser.

Puisque la Sainte Vierge fait le miracle d'apparaître et qu'elle annonce des prodiges pour sa dernière apparition, pourquoi ne donnerait-elle pas tout de suite un signe éclatant qu'elle est la Vierge ? Tous alors croiraient, même M. le Curé et sa maman. Elle-même alors n'aurait plus à subir les reproches, les coups, les soupçons dont elle est l'objet dans sa famille... Pauvre petite qui n'a pas encore compris que son privilège de voyante doit être acheté au prix de sa propre compassion à la mission corédemptrice de la Vierge.

— Continuez de venir ici tous les mois. En octobre, je vous apprendrai qui je suis. Et j'accomplirai un miracle que tous verront, afin qu'ils croient aux apparitions.

A quoi bon insister ? Mais Lucie a d'autres choses à demander.

Il y a là tout près d'elle, plus près même que le papa et la maman de Jacinte, la senora Maria Carreira avec toute sa famille, son mari, ses filles, son fils Jean le pauvre infirme. N'a-t-elle pas cru dès la première heure ? Ne s'est-elle pas dépensee

avec les siens à aménager le lieu des apparitions ? N'a-t-elle pas été, en toute circonstance, la protectrice maternelle des petits voyants quand tant d'autres se moquaient d'eux ou les persécutaient ? Et comme plusieurs lui ont recommandé de prier la Sainte Vierge de guérir leurs malades, comment ne penserait-elle pas d'abord au petit João ?

— Je ne le guérirai, répond la Dame, ni le tirerai de sa pauvreté, mais je lui donnerai mieux. Qu'il récite chaque jour le chapelet.

Nos pauvres pensées humaines ! Ceci reste bien dans la note de ce que disait Marie à Bernadette : « Je ne te promets pas de te rendre heureuse sur la terre mais dans le ciel. »

Enfin, sans en être priée, l'apparition fit ce jour-là d'autres prophéties relatives à la guerre, à la Russie, à la Consécration du genre humain à son Cœur immaculé...

III. — Vision

L'apparition avait conseillé aux enfants d'intercaler entre chaque dizaine de chapelet la prière : « O mon Dieu, pardonnez-nous !... »

Immédiatement avant cette suggestion, elle leur avait donné une vision de l'enfer. Vision d'épouvante, à l'échelle de ces petits pastoureaux simples et ignorants. La description qu'en a laissée Lucie est la transcription de cette vision d'enfant.

Le phénomène n'est pas unique dans l'histoire des manifestations surnaturelles. Ste Thérèse d'Avila écrivait : « Déjà, depuis longtemps, N.-S. m'avait accordé la plupart des grâces dont j'ai parlé et d'autres encore fort insignes, lorsqu'un jour étant en oraison, je me trouvai en un instant, sans savoir de quelle manière, transportée dans l'enfer. Je compris que Dieu voulait me faire voir la place que les démons m'y avaient préparée et que j'avais méritée par mes péchés. Cela dura très peu ; mais quand je vivrais encore de longues années, il me serait impossible d'en perdre le souvenir. »

Et la Sainte en fait la description selon notre mode humain : « L'entrée de ce lieu de tourments me parut semblable à une de ces petites rues très longues et étroites ou, pour mieux dire, à un four extrêmement bas, obscur, resserré. Le sol me semblait être une eau fangeuse, très sale, d'une odeur pestilentielle, et remplie de reptiles venimeux. A l'extrémité s'élevait une muraille, dans laquelle on avait creusé un réduit très étroit où je me vis enfermer... »[1].

Ce rappel de la vision de Ste Thérèse doit nous garder de l'étonnement devant le rapport de Lucie sur l'apparition du 13 juillet. Avouons plutôt qu'il est désagréable à la mentalité moderne d'entendre évoquer le dogme de l'enfer ou seulement prononcer le mot. Et pour justifier pareille attitude, celle de l'autruche qui cache sa tête pour ne pas voir, nous prétextons des descriptions puériles ou anthropomorphiques qu'on nous en fait... comme si on pouvait parler de ces choses autrement qu'avec des images humaines ! Constatons plutôt que la Ste Vierge ne craint pas d'évoquer ce dogme devant des enfants au cœur encore pur, qu'elle leur apprend à dire : « Préservez-nous du feu de l'enfer. »

La conclusion s'impose. Si la Ste Vierge en a parlé comme l'Evangile, c'est que pareille pensée est salutaire.

* *

Comme les voyants, nous sommes toujours dans l'attente du message de la Ste Vierge. Mais recommandations, prophéties, visions de cette 3e apparition ne manquent pas de leçons immédiates. Les recommandations de la Vierge nous invitent à une grande docilité envers elle, malgré les difficultés que nous pouvons rencontrer. Si Lucie s'était refusée à venir à la Cova, à cause de tous les désagréments que lui causait cette affaire, et si Jacinte et François avaient suivi l'exemple de leur aînée, les événements décisifs d'octobre ne se fussent pas produits. Et tout ce que l'Eglise doit de renouveau au rayonnement de Fatima n'aurait pas eu lieu.

Les prophéties de la Ste Vierge, en particulier sur les miracles qu'elle accomplirait nous disent leur vraie portée. Dans les desseins d'amour et de miséricorde de la Providence, ils doivent accréditer la manifestation surnaturelle. Mais ce que Dieu poursuit, à travers cet extraordinaire, c'est le salut des âmes et du monde.

Enfin, cette vision de l'enfer nous commande de ne pas tronquer le message de l'Evangile. Déjà S. Augustin parlait en son temps de l'hérésie de la miséricorde. Il ne faut pas que l'infinie miséricorde divine nous fasse perdre de vue son infinie justice et nous jette dans la présomption.

VI

Intermède burlesque d'un Sous-Préfet

Ici se place l'intermède burlesque d'un sous-préfet. Réplique des déceptions et déboires du Commissaire, du Procureur impérial et du Préfet dans l'histoire de Lourdes. Et, comme toujours, les puissances du mal, **portæ inferi,** finissent par servir la cause qu'elles voulaient attaquer : « le diable porte pierre ».

Au moment de Fatima, 1917, le Portugal, nation traditionnellement et foncièrement chrétienne, subit, depuis le 5 octobre 1910, un régime républicain anticlérical aux ordres de la franc-maçonnerie. Dès la nouvelle des apparitions, la secte a orchestré, dans la presse à sa solde, une campagne de diffamation. Fatima ? une réaction cléricale, une entreprise commerciale... Les voyants ? des épileptiques ! ! Avec le mois de juillet, la croyance populaire a pris des proportions inquiétantes ; on a estimé la foule à 4.000 personnes. Il faut endiguer le flot. L'autorité civile a pour agir l'homme de main à souhait, le senhor Arthur d'Oliveira Santos, patron de la **Ferblanterie du Progrès,** — l'enseigne est déjà révélatrice du personnage — Directeur de la feuille maçonnique la **Voix d'Ourem,** sous-préfet du lieu, de l'arrondissement de Villa Nova de Ourem.

Ses exploits : enquête et kidnapage, interrogatoire et emprisonnement, simulacre de martyre et libération sont du plus haut comique.

I. — Enquête et kidnapage

Le 11 août, deux jours avant la prochaine apparition attendue, le senhor d'Oliveira convoque à la sous-préfecture le père de Lucie et le père de Jacinte et de François, avec ordre d'y conduire aussi les soi-disant voyants. L'homme est redouté. Les papas se rendent à la convocation, mais le père de Jacinte et de François n'y amène pas les enfants, estimant irrecevable leur présence. Lucie interrogée se refuse à livrer son secret. Son père répond invariablement, comme au premier jour, que ce sont des histoires de femmes. Le papa de François et de Jacinte, qui a cru, dès la nouvelle, à la sincérité de ses enfants et qui a assisté à l'apparition de juillet, ne cache pas sa

[1] *Vie de Sainte Thérèse écrite par elle-même*, édit. Bouix, t. I, chap. 32.

pensée : « Je crois que ces choses sont vraies et mes enfants le pensent aussi. »

En somme, l'enquête n'a pas appris grand'chose au sous-préfet.

Le lendemain 12 lui en apprit davantage. Tout l'après-midi et jusqu'au soir, des groupes compacts traversèrent Ourem en route vers Fatima. Cela présageait une manifestation monstre qu'il fallait absolument empêcher. Le 13, de bon matin, la voiture du sous-préfet roule vers Aljustrel malgré les nombreux piétons qui encombrent la route et dont la vue exaspère le senhor Arthur.

— Comment, vous voilà par ici, Monsieur l'Administrateur, lui fait étonné le père de Jacinte.

— Oui, je viens moi aussi constater le miracle. Comme S. Thomas, je veux voir pour croire. Nous irons tous là-bas. Je prendrai les enfants dans ma voiture.

Mais en bon paysan madré, Pedro Manoel se défie. Il doit se rappeler l'Evangile des Mages chez Hérode entendu à la messe... « afin que moi aussi j'aille l'adorer ». Et il refuse poliment : les enfants ont l'habitude d'aller tout seuls. Le sous-préfet a-t-il prévu l'opposition des parents ? Lui non plus n'est pas à court de ruses. Il prétexte que M. le Curé veut parler aux enfants avant qu'ils aillent à la Cova.

— Eh bien, nous les lui conduirons, fait le père, bon paroissien qui peut désobéir au sous-préfet, mais non à M. le Curé.

M. le Curé n'avait point demandé à voir les enfants. Sur les instances du sous-préfet, il accepta. Et toujours incrédule, déclara à Lucie : « Celui qui s'emploie à répandre de tels mensonges, causant si grand dommage, sera jugé et ira en enfer, s'il ne se rétracte pas. » A quoi, Lucie, désormais ferme et imperturbable, répliqua avec tout l'à-propos de Bernadette : « Si celui qui ment va en enfer, alors moi je n'irai pas en enfer, parce que je ne mens point. Je rapporte seulement ce que j'ai vu et ce que N.-D. m'a dit. Et quant au peuple qui va là-bas, il s'y rend parce qu'il le veut bien : nous n'y appelons personne. »

Le sous-préfet, qui a son projet, fait remarquer que le temps passe et il embarque les petits dans sa voiture avant que les parents aient le temps d'intervenir. Il se lance vers la Cova. Puis brusquement fait volte-face vers Ourem. Il a, tout simplement, enlevé les enfants.

II. — Interrogatoire et emprisonnement

Le voyage fut quelque peu mouvementé.

— Par cette route on ne va pas à la Cova da Iria, remarque Lucie.

— En effet, nous allons d'abord à Vila Nova de Ourem où le Révérend Curé tient à vous causer. Nous avons encore le temps. Afin que vous ne soyez pas en retard à la Cova, je vous ferai ramener en automobile.

Alors, sans soupçonner mal, tout au plaisir d'être en voiture et de voir du pays, les enfants regardent et font leurs réflexions à haute voix. Mais bientôt des pierres volent autour de la voiture. Des gens qui ont reconnu le sous-préfet et les enfants soupçonnent un mauvais coup de sa part et ils veulent lui faire pièce. Le conducteur couvre les enfants d'un manteau et hâte le galop de son cheval.

Sans passer chez M. le Curé — c'était une ruse et un mensonge nouveau — le sous-préfet mène les enfants directement chez lui. Il a réussi son coup. Il n'y aura pas, ce 13 août, d'apparition à la Cova. Ce 13 et le lendemain 14, ce seront interrogatoires sur interrogatoires des pauvres petits désolés d'avoir manqué le rendez-vous de la Vierge, mais d'une vaillance de héros et de martyrs.

Cela commence dès le jour de leur arrivée. Toutes les tentatives du sous-préfet pour leur arracher leur secret ou obtenir une rétractation restent vaines. Puisqu'il en est ainsi, on les enferme jusqu'à ce qu'ils avouent. Jacinte, la plus jeune, celle qui trouvait la Dame si belle, celle qui pleurait de la décision de Lucie de ne plus retourner à la Cova, celle qui l'incitait à interroger l'apparition, a des paroles admirables : « S'ils nous tuent, eh bien ! ce sera la même chose que si nous avions été à la Cova, nous irons tout droit au ciel. Quel bonheur ! »

Nouvel interrogatoire le matin du 14. Et cette fois ce grand appareil de justice, au siège de l'Administration du Conseil. Sans se laisser intimider les voyants répètent leurs dépositions précédentes, ce qu'ils ont vu et entendu, mais restent résolument muets sur leur secret. Dernière tentative l'après-midi. Comme dans le procès des martyrs, toutes les tentations sont mises en jeu : l'argent étalé sur la table, une belle chaîne, récompenses promises s'ils livrent leur secret... et suprême atout, la menace de mort s'ils s'obstinent à se taire : « Emmenez ces drôles à la prison... »

En prison, la communauté du malheur éveille parfois chez les pires des mouvements de pitié et de dévouement pour les plus faibles. Qu'ont pu faire ces gosses qu'on vient d'emprisonner et dont la plus jeune pleure à la pensée de mourir sans revoir sa maman ? Et les prisonniers d'Ourem, vauriens de tout calibre, voleurs ou assassins, pour distraire les enfants, de chanter et de danser un fandango où ils entraînent Jacinte consolée. Tout à coup l'enfant songe qu'elle n'a pas dit encore son chapelet pour les pécheurs. Elle tend une médaille à son cavalier et le prie de la suspendre au mur. Et les trois petits à genoux de dire leur rosaire et d'y associer les prisonniers qui venaient de les associer à leur bal.

III. — Simulacre de martyre et libération

En commandant d'emmener les enfants en prison, le sous-préfet avait déclaré tout haut, pour les impressionner et les décider à parler : « Vous direz, là-bas, qu'on emplisse d'huile le grand chaudron et qu'on le fasse chauffer jusqu'à ce que l'huile soit brûlante : nous les y jetteront alors, s'ils ne veulent pas céder. »

Il laissa à la menace le temps de produire son effet. Après quelques heures de prison, il les faisait à nouveau comparaître. L'admirable, l'inexplicable sans la grâce d'en-haut qui « donne à la faiblesse même la force du martyre », c'est que ces bambins, 7, 8 et 10 ans, ces petits campagnards aux prises avec les autorités de la ville, ces enfants séparés pour la première fois depuis deux jours de leurs parents, n'aient pas tremblé devant l'épouvantail, aient envisagé sérieusement de mourir plutôt que de trahir, aient continué de faire confiance à la belle Dame qui n'avait pas encore dit son nom. Devant l'ordre d'exécution, ils vont demeurer aussi imperturbables. Cette page a la beauté des actes des martyrs des actes d'une Ste Agnès. Dans l'intention du sous-préfet, ce n'est qu'un simulacre ; mais pour ces enfants c'est réalité.

Le sous-préfet se les fait présenter séparément. Il commence par la plus jeune, Jacinte, dont il a surpris les larmes à la pensée de ne pas revoir sa maman. Celle-là, pense-t-il, parlera et les deux autres après elle.

— Fais-moi connaître le secret... Silence de la petite.

— Si tu ne le révèles pas, je te fais jeter dans la chaudière où l'huile bout.

— Je ne le révèlerai pas.

— Alors, on va t'y précipiter.

Et le garde la conduit dans une pièce voisine. Au tour de François de comparaître. Pendant l'interrogatoire de Jacinte, il a dit à Lucie : «S'ils nous tuent, nous irons tout de suite au ciel. Ah! quel bonheur! Récitons un **Ave** pour que Jacinte n'ait pas peur. » En voilà un qui ne semble pas non plus devoir fléchir.

— Dis le secret, ou gare à toi!

— Non!

— Ta sœur a déjà été jetée dans la chaudière d'huile bouillante parce qu'elle n'a pas voulu parler. Je ferai de même pour toi si tu ne me le révèles pas.

— Je ne puis pas.

— Donc, va te faire rôtir toi aussi.

Même procédé d'intimidation sur Lucie.

— Déjà tes deux cousins sont frits. Si tu ne veux pas comme eux aller cuire dans la poêle, apprends-moi le secret. Quel est-il ?

— La Dame a défendu de le dire.

— Tu veux aller griller toi aussi ?

Lucie qui se tait est précipitée dans la pièce où se trouvaient Jacinte et François. Les trois enfants ne croient pas leurs yeux de se retrouver sains et saufs. Le lendemain, fête de l'Assomption, le sous-préfet les fait ramener à Fatima.

* *

Cette histoire, tragique et burlesque à la fois, provoque le dégoût, le mépris et la pitié pour un sectaire qui se ravale à de si bas expédients contre des enfants. Nous admirons le courage de ces petits qui vivent le rêve du martyre; nous sommes émus de ce réveil d'humanité au cœur des prisonniers; nous partageons la foi de cette foule qui se porte à la Cova.

Mais surtout nous partageons son indignation contre cet abus de la force. Ce « Ferblantier du Progrès » est en recul de 19 siècles, avec ses méthodes de persécution. Sa confusion suprême sera d'avoir servi la cause qu'il voulait ruiner. Fatima n'aura pas eu de meilleur propagandiste que le sectarisme maçonnique à s'acharner contre lui. Non seulement il en sera pour sa honte : la défaite du fort par le faible, mais encore il aura mieux fait éclater par le courage de ces petits qu'ils n'ont pas menti.

Ainsi Dieu tourne à sa gloire la méchanceté des hommes. Ce doit nous être dans la lutte une source de courage. Nous savons que Dieu aura le dernier mot.

VII

Quatrième apparition : Deux au lieu d'une

La moindre peine des petits voyants, les deux jours de leur enlèvement, n'avait pas été d'avoir manqué le rendez-vous avec la belle Dame. Nous savons comment Jacinte s'en consolait : « S'ils nous tuent, eh bien! ce sera la même chose que si nous avions été à la Cova, nous irons tout droit au ciel. Quel bonheur! »

Puisqu'on ne les avait pas tués la Sainte Vierge devait les dédommager de la visite manquée. Et dédommager aussi cette foule de plus de 15.000 personnes qui était accourue à la Cova. Quelle déception pour ces pèlerins après la longue fatigue de la route. Si cette fois on avait utilisé tous les moyens de transport — on pouvait en juger aux chars, bicyclettes et automobiles qui encombraient la Cova, — pourtant nombre de ces pauvres avaient couvert à pied de grandes distances et couché à la belle étoile.

Tant de souffrance chez les petits, tant de foi chez ces pèlerins — car il n'y avait pas que des curieux — eurent leur récompense. Au lieu d'une manifestation de la Vierge, il y en eut deux : la première à la date fixée, le **13 août à la Cova** pour la foule; la seconde le **dimanche 19 aux Valinhos** pour les voyants. Vraiment le senhor sous-préfet en serait pour l'odieux et le ridicule.

I. — Le 13 août à la Cova

Les premiers arrivés s'étaient massés autour du chêne vert des apparitions. Les derniers venus s'étendaient bien au loin. Mais, en attendant l'heure l'heure de midi, tous disaient ensemble le chapelet et chantaient des cantiques. Vers midi on s'étonna, sur les premiers rangs, de ne pas voir paraître les pastoureaux. Les enfants, mis en retard par leur passage au presbytère de Fatima, n'auraient-ils pu fendre la foule ? Et voici qu'une rumeur se répand : les enfants ne viendront pas ; le sous-préfet les a enlevés. N'a-t-on pas croisé sa voiture qui les emportait au galop dans la direction d'Ourem ? Cette foule, tout-à-l'heure priante, maintenant gronde. D'aucuns parlent de prendre la route d'Ourem. On forcera l'administrateur à relâcher immédiatement les petits.

Avant que le projet ne prenne corps, retentit un violent coup de tonnerre. Un éclair brille sur le ciel tout bleu. Le silence se fait et on tombe à genoux. Une légère nuée blanchâtre s'est formée au-dessus du chêne. Elle y reste posée la durée d'une dizaine de minutes. Puis elle monte, s'affiloche, disparaît. Mais tous ont pu voir. C'est de l'enthousiasme. On ne doute plus de la parole des pastoureaux d'Aljustrel.

Sans doute la « belle Dame » ne s'est pas montrée, même à ceux qui sont le plus près du chêne. Mais ce tonnerre, cet éclair, cette nuée : tous ont vu et entendu. Et c'est bien ainsi que la Sainte Vierge se manifeste depuis quatre mois.

Le prodige terminé, la colère remonte au cœur et aux lèvres de tous ces gens. On en veut au maire de Fatima qu'on sait hostile, au curé qu'on accuse de connivence, au sous-préfet surtout que beaucoup ont vu emmener les enfants... Heureusement, le père de Jacinte intervient : « Ne faites de mal à personne. Celui qui mérite un châtiment le recevra. Tout cela regarde le Seigneur. » Et parce qu'on est chrétien on rentre sa colère.

Avant de reprendre la route les pèlerins, surtout ceux qui étaient loin, veulent approcher du chêne vert. On sait que la brave Maria Carreira, la croyante de la première heure, l'a déjà aménagé en sanctuaire. Sur la table qui sert d'autel et qu'ornent des fleurs et des candélabres beaucoup laissent une offrande, sûrs que la pieuse femme emploiera l'argent au profit du pèlerinage comme elle a fait jusqu'ici.

Et maintenant, au tour des voyants.

II. — Le 19 août, aux Valinhos

Ce dimanche, 19 août, après la messe à Fatima et un pèlerinage à la Cova, où ils avaient dit le chapelet, François et Jacinte sont rentrés au village. Il faut penser aux bêtes. Comme la maman a besoin de Jacinte, c'est son frère Jean qui les conduira aux prés aujourd'hui avec Lucie et François. Ils se sont dirigés vers les Valinhos, terrain que possède un oncle de Lucie. C'est une belle journée d'été. Au cours de l'après-midi, soudain le so-

leil semble se voiler. Un éclair déchire le ciel comme à la Cova lors des apparitions. Lucie ne doute pas un instant : c'est la Sainte Vierge qui s'annonce.

— Jean, va vite, vite, à la maison et ramène de suite Jacinte ! La Dame vient !

Mais, à cette annonce que la Dame vient, Jean, qui a entendu si souvent parler de la Dame à la maison, n'a nullement envie de manquer l'occasion d'être de la fête. S'il va chercher Jacinte à Aljustrel, la Dame ne sera plus là à son retour. Avec deux sous glissés dans la main, Lucie le décide pourtant et le voici qui file à toutes jambes, et cinq minutes après ramène Jacinte.

A ce moment, comme à la Cova, la Dame apparaît au-dessus d'un chêne vert. Et le dialogue commence toujours par la même question de Lucie :

— Que désirez-vous, Madame ?

Et toujours la même réponse :

— Je veux que vous continuiiez de venir le 13 et que vous récitiez chaque jour le chapelet.

Et Lucie continue de mener la conversation. D'abord elle a toujours le grand désir d'un miracle qui force tout le monde à croire, surtout sans doute M. le Curé et ses parents, pour qu'on ne la traite plus de menteuse. Mais elle n'a pas oublié que la Dame l'a promis seulement pour le mois d'octobre. Elle se contente donc de lui rappeler sa promesse :

— Madame, vous accomplirez le miracle pour que tous croient.

— Oui, le dernier mois, en octobre... afin que tous aient la certitude de mes apparitions.

Puis elle a toujours aussi quelques questions à poser à la Dame. Les pèlerins de la Cova laissent des offrandes. Maria Carreira, qui les recueille, a suggéré à Lucie de demander à l'apparition quel usage en faire.

— Comment faudra-t-il utiliser les aumônes que les gens laissent à la Cova da Iria ?

— Cet argent doit servir à solenniser la prochaine fête de Notre-Dame du Rosaire...

Et avant de quitter les enfants, l'apparition revient sur sa recommandation de toujours : — Priez, priez beaucoup, et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'il n'y a personne qui se sacrifie et prie pour elles.

Tout s'est passé ainsi que dans les précédentes apparitions à la Cova, les trois enfants ont vu la Sainte Vierge, Lucie et Jacinte, et non François l'ont entendus, Lucie seule lui a parlé... Et Jean, revenu avec Jacinte ? Eh bien, Jean, malgré son grand désir, malgré qu'il soit le frère de François et de Jacinte, malgré ses yeux écarquillés au point que maintenant ils lui font mal, Jean n'a rien vu. Comme les autres témoins de la Cova, il aura seulement entendu le roulement de tonnerre qui marque la fin de l'apparition.

Avant de rentrer leurs brebis au village, les enfants voulurent emporter un souvenir de cette apparition aux Valinhos. Ils s'approchèrent du chêne vert miraculeux. Et ils cassèrent deux branches sur lesquelles s'étaient posée les pieds de l'apparition.

* *

Constatons, pour conclure, le double encouragement donné par la Sainte Vierge à revenir à la Cova, malgré l'opposition que fait le sectarisme.

Encouragement aux trois voyants.

A cause de leur internement, ils ont été privés de l'apparition du 13 août. Sans doute ont-ils été consolés d'apprendre que les pèlerins accourus ont reçu quand même la récompense de leur foi et de leurs fatigues : ils ont entendu le tonnerre, vu briller l'éclair, aperçu la nuée immobilisée sur le chêne vert. Mais la Dame si belle n'est pas apparue ; Lucie n'a pu lui parler familièrement ; le cœur des petits doit être gros de chagrin. Alors pour les consoler, les récompenser, les entraîner à persévérer, la Sainte Vierge leur fait la surprise de cette visite inattendue aux Valinhos. On peut être étonné que la Sainte Vierge ne fasse pas allusion aux événements du 13 août. Mais n'est-ce pas déjà assez de cette apparition pour consoler leur cœur et fortifier leur foi ?

Encouragement aux pèlerins.

La Sainte Vierge veut quand même, ce 13 août, leur donner un signe. Ils auront vu l'éclair qui l'annonce et la nuée qui enveloppe sa présence. Ils porteront chez eux la bonne nouvelle, en rendront témoignage, lèveront des foules encore plus denses pour les apparitions de septembre et d'octobre. Il n'y aura pas jusqu'à la famille de Lucie pour revenir enfin de ses préventions et pour commencer de croire.

Les voyants avaient emporté des branchages du chêne de l'apparition en souvenir de cette délicieuse visite consolatrice. Comme ils revenaient à Aljustrel, Jacinte aperçut la maman de Lucie :

— Tante, s'écrie-t-elle dans sa joie, nous venons de voir la Sainte Vierge aux Valinhos !

— Vous ne faites pas autre chose que de voir la Vierge, petits menteurs que vous êtes !

— Mais si ! nous l'avons vue ! Tante, voici les deux rameaux sur lesquels elle appuyait ses pieds.

— Menteurs ! Laissez voir !

Jacinte laisse voir.

Et la mère et le père de Lucie ne furent pas peu surpris. Des branchettes qui avaient touché les pieds de la belle Dame se dégageait un suave parfum inconnu. Et les parents commencèrent à croire.

ALLOCUTION DE MARIAGE

Sous le regard de Notre-Dame de Toutes-Joies

I

MARIAGE DE DEUX SPORTIFS

(Joueur et joueuse de baskett-ball)

Mes chers amis,

En ce jour solennel, c'est une joie bien douce pour moi de recevoir vos serments et d'appeler les bénédictions de Dieu sur votre union.

Je ne chercherai pas à vous apprendre la dignité, la sainteté du mariage : vous en êtes tout pénétrés. Le mariage chrétien n'est pas un contrat quelconque, résiliable à volonté, il engage la vie entière. Le mariage chrétien n'a pas pour but suprême le bonheur égoïste des époux, la recherche à deux du plaisir stérile : s'opposer à sa fécondité serait le détourner de sa véritable fin. En un mot, le mariage chrétien est chose sacrée, c'est un grand sacrement dans l'Eglise. Ce sont là vos meilleures convictions : inutile d'insister.

* *

Ensemble, sous le regard de Dieu, vous commencez le voyage de la vie à deux. Désormais tous les deux vous allez former une équipe. Ce n'est pas à des sportifs qu'il est besoin de rappeler le sens plein de ce mot.